



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Profils d'un classique, une collection dirigée par Daniel Cohen

Profils d'un classique est une collection qui a pour vocation d'offrir au lecteur français, par voie de l'essai ou de l'œuvre plus personnelle, un éclairage nouveau sur des auteurs nationaux ou étrangers à qui la maturité littéraire et la renommée nationale confèrent le statut de « classique ». S'il est vrai qu'elle vise plus spécifiquement des auteurs contemporains, et en tout cas nés au XX^e siècle, elle pourrait s'ouvrir également à des auteurs plus anciens, nés au XIX^e siècle notamment, mais dont l'œuvre s'est déroulée, à cheval entre les deux siècles, soit par son retentissement, soit par sa cristallisation.

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux, Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011
Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011
Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011
Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel* — Tome I : Les poètes de France, 2011 ; Tome II : Les poètes du Monde, à paraître en 2012
Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008
Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009
Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009
André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009
Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein « Le livre aux sept sceaux »*, 2011
Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau, la trinité Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009
Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009.
Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008
Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009
Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011
Georges Ziegelmeyer, *Les cycles romanesques de Jo Jong – nae, Œuvre-monde de Corée*, 2009

ISBN : 978-2-296-08810-8

© Orizons, Paris, 2011



Un four à brûler le réel

Tome I

Poètes de France



Déjà publié chez le même éditeur

Je est un juif, roman, coll. « Profils d'un classique », 2011.

Le Bal des baleines, coll. « Littératures », 2011.

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, traduction et introduction, coll. « Cardinales », 2011.

Un four à brûler le réel, tome I : Poètes de France, coll. « Profils d'un classique », 2011.

Un four à brûler le réel, tome II : Poètes du Monde, coll. « Profils d'un classique », 2012.



Charles Dobzynski

Un four à brûler le réel

Tome I

Poètes de France

 **Orizons**

2011

Œuvres de Charles Dobzynski (sélection)

POÉSIE

- Notre amour est pour demain*, Pierre Seghers, 1951.
Au clair de l'amour, avec un dessin de Fernand Léger, Seghers, 1955.
D'une voix commune, dessins de Robert Lapoujade, Seghers, 1962.
L'Opéra de l'espace, Gallimard, 1963.
Arbre d'identité, Rougerie, 1976.
Un cantique pour Massada, Europe/poésie, 1976.
Table des éléments, Pierre Belfond, 1978.
Délogiques, Belfond, 1981.
Quarante polars en miniature, Rougerie, 1983.
La vie est un orchestre, Pierre Belfond, 1991. Prix Max Jacob 1992.
Alphabase, Rougerie, 1992.
Fable Chine, avec des papiers froissés de Ladislav Kijno, Rougerie, 1996.
Géode, dessins de Jacques Clauzel, Ed. PHI, 1998.
Journal alternatif, acryliques de François Féret, Dumerchez, 2000.
L'Escalier des questions, lavis de Colette Deblé, L'Amourier, 2002.
Corps à réinventer, La Différence, 2005.
La réalité d'à côté, frontispice de Nicolas Rozier, L'Amourier, 2005.
La scène primitive, La Différence, 2006.
Gestuaire des sports, dessins d'Alain Bar, Le Temps des cerises, 2006.
À revoir, la mémoire, avec des collages de Ladislav Kijno, Ed. PHI, 2006.
J'ai failli la perdre, La Différence, 2010.
Je est un Juif, roman, Orizons, 2011
La mort, à vif. L'Amourier, 2011.

TRADUCTIONS

- Adam Mickiewicz, *Pèlerin de l'avenir*, essai suivi d'une anthologie (E.F.R., 1955).
Nazim Hikmet, *C'est un dur métier que l'exil*, suivi de *Paris ma rose et autres poèmes*, Messidor. Réédition, Le Temps des Cerises, 1999.
Yannis Ritsos, *L'arbre de la prison et les femmes*, gravures de Zizi Makris, bilingue grec-français, Éditions d'Art Athènes, 1962.
Dora Teitelboim, *Le vent me parle yiddish*, Seghers, 1963.
Gyorgy Somlyo, *Souvenir du présent*, traduit du hongrois en collaboration avec Guillevic, Seghers 1965.
Vladimir Maïakovski, *Le nuage en pantalon*, Le Temps des Cerises, 1997.
Avrom Sutzkever, *Où gîtent les étoiles* (avec Rachel Ertel) Le Seuil, 1988.
Khaliastira, revue d'avant-garde yiddish, collectif, Lachenal & Ritter, 1988.
Péretz Markish, *Le Monceau et autres poèmes*, L'Improvisiste, 2000.



Moshé Szulzstein, *L'or et le feu*, avec des dessins de Devi Tuszynski, Cercle Bernard Lazare, 2001.
Anthologie de la poésie yiddish, *Le Miroir d'un peuple*, Gallimard, 1971, Le Seuil ; 1987, Poésie/Gallimard 2001.
Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, Orizons, 2011

PROSE

Couleur mémoire, nouvelles, préface de Miguel Angel Asturias, réed. Nykta, 1997.
Taromancie, roman, Temps actuels, 1977, traduction tchèque : Omnia, 1988.
Le commerce des mondes, nouvelles, Messidor 1985. Grand prix de la science-fiction française, 1986.
Albert Féraud, forgeron de l'imaginaire, Fragments, 1993.
Que jeunesse se passe, nouvelles, Scandéditions, 1993.
Lavoir de toutes les couleurs, peintres et cinéastes. Acryliques de François Féret, Cadex, 1995.
Les choses n'en font qu'à leur tête, fictions, dessins de Daniel Nadaud, Cadex, 1998.
Le Monde yiddish, une légende à vif, essai, L'Harmattan, 1998.
La surprise du lieu, récits, La Différence, 2006.
Solène et le Cyborg, roman, Publibook, 2010.
La Comédie des échecs, roman, Publibook, 2010.
Le bal des baleines, et autres fictions Orizons, 2011.

Un four à brûler le réel : tome I, Orizons, 2011.
Un four à brûler le réel : tome II, Orizons, 2012.





Préface

Le poète crée l'être. Parce que l'être n'est pas quelque chose de donné, sur quoi s'appuie notre existence, mais quelque chose qui se fait.

Octavio Paz (l'Arc et la lyre).

Une entreprise proprement insensée

Si j'ai emprunté à Pierre Reverdy le titre de cet ouvrage [*Le poète est*] *« un four à brûler le réel »*¹ c'est malgré la perplexité que m'inspire le terme « four » en raison de sa connotation maléfique. Mais on ne saurait écarter de la combustion poétique, tout ce qui appartient au feu, à commencer par le mythe du phénix, lequel, pour connaître la résurrection doit d'abord passer par l'épreuve de la calcination. C'est aussi, d'une certaine façon, le sort du poète, qui n'a la chance de renaître que des cendres de ce qu'il écrit. Et ce qu'il écrit n'est rien d'autre que le petit bois, le petit bout, du réel — ou du surréel — qui le consume.

Le poète brûle de tous ses feux, et il subsiste d'eux quelquefois une traînée perceptible dans ses pages, comme le faisceau évaporé d'un phare.

Réunir ce que l'on a écrit, surtout quand le matériau est d'une extension considérable, est une entreprise à proprement parler insensée, a fortiori lorsque l'ensemble de ces écrits porte sur la poésie et les poètes de ces trente dernières années. Bien entendu, lorsque l'on a, comme c'est mon cas, procédé à la recension des ouvrages de 380 poètes (on en trouvera la liste en annexe) il n'est évidemment pas concevable de les inclure tous en un ou même deux volumes. Il est indispensable d'opérer une sélection draconienne, et même douloureuse, pour celui qui de cette proximité, de cette imprégnation de la poésie, a fait en quelque sorte la substance spirituelle de sa vie.

1. Aphorisme extrait des notes et aphorismes sur la poésie réunis dans *Le gant de crin*, 1927, repris dans le tome II des *Œuvres* de Pierre Reverdy (Flammarion 2010).

J'assume et revendique les prédilections auxquelles j'ai accordé la priorité, en écartant à regret les préfaces données à quelques ouvrages de poésie². Ce qui ne veut pas dire qu'au cours de mon activité de chroniqueur je n'ai pas eu d'autres centres d'intérêt, d'autres attirances, d'autres coups de cœur, engouements, passagers ou non, sans parler de certaines prises de distance. Mais le domaine sillonné est vaste, j'ai tenu à le pourvoir de points de repères, et ces points de repères, le plus souvent, sont des études ponctuelles ou des chroniques.

La vie et le travail d'un chroniqueur

C'est l'itinéraire d'un chroniqueur que je tente ici de restituer, au moins partiellement. Journaliste plutôt que spécialiste, sans aucune prétention de théoricien ou d'exégète. La poésie n'a jamais été à mes yeux un phénomène abstrait, une religion intellectuelle, une sorte de rucher d'où l'on pourrait extraire le miel de certains concepts. Ce qui m'a passionné, m'a guidé, m'a conduit à composer cet ouvrage, c'est la poésie telle qu'elle se vit, telle qu'elle se lit, telle qu'elle se publie, balisée chronologiquement de jour en jour, ou de mois en mois, par son émergence éditoriale. Ce sont les livres qui jalonnent son existence. Ils sont les briques nécessaires à la constitution d'une histoire, sans être pour autant l'histoire elle-même, laquelle exige évidemment une vue à la fois exhaustive et panoramique.

L'histoire n'est pas simplement un rapport, c'est un récit. Et ce récit appelle une continuité, un fil conducteur. Dès que le fil conducteur dépend des intuitions, des circonstances et des contingences variables, elle se morcelle: elle n'est plus axiale. Or, mon travail ne s'est jamais mis au pas d'une démarche historique. Il a consisté à établir les tesselles d'une mosaïque. Et c'est à partir de celle-ci que l'on pourra percevoir non point des événements, mais des avènements. La manière dont la poésie se module et se diversifie.

Le récit : un poisson soluble

Le récit de la poésie moderne est un poisson soluble. Il peut se résumer à des étapes, des mutations, des ruptures, des conflits, des débats d'avant-garde et des dérivations qui échappent aux normes, mais il refuse l'inclusion dans un delphinarium.

On a vu se succéder des révolutions et des évolutions, disons depuis Rimbaud et Mallarmé. Dada et le surréalisme, le Grand Jeu, l'anti-formalisme de

2. En particulier ceux d'André Schmitz, Robert Sabatier, Philippe Jones, Rouben Mélik et Alain Guerin.

l'entre-deux-guerres, la Résistance, le lettrisme, le rebond des années soixante et soixante-dix. L'investissement de la poésie dans les années soixante par le structuralisme, semeur, sous prétexte de refondation théorique, de perturbations, de tabous et d'impasses qui ont hypothéqué la nature de la création, au lieu de favoriser son essor.

On a donc constaté une prolifération de courants, de talents, tantôt avec la proclamation d'une « poésie inadmissible » par un Denis Roche, qui démontra pourtant avec son magnifique *Éros Énergumène* que la poésie n'obéit jamais aux injonctions, tantôt avec les aventures hauturières de revues telles *Action poétique*, conduite par Henri Deluy ou *Poésie*, sous la direction d'un grand Manitou de la parole réinventée, Michel Deguy, dont l'œuvre se situe sans conteste au premier plan. Joua également un rôle majeur le truchement de groupes ayant pour bases de lancement rivales *Tel Quel* (Marcelyn Pleyne), *Change* (Jean-Pierre Faye) *Digraphe* (Jean Ristat) où s'effectuèrent, sous l'égide des sciences humaines et de la linguistique appelées à la rescousse de singulières et parfois nécessaires expériences.

Le tourbillon de la révolte, consécutive à Mai 68, fut incarné notamment, outre le déluge de slogans parfois nourris de métaphores flamboyantes, par un « Manifeste électrique aux paupières de jupe » parrainé par Alain Jouffroy et propulsé comme un brûlot par Matthieu Messagier, Zéno Bianu et Michel Bulteau entre autres.

Simultanément, dans la zone périphérique instaurée par Raymond Queneau, barde majeur d'une *petite cosmogonie portative* et du *Chant du styrène*, ses complices de l'Oulipo s'exerçaient sous l'emblème de la contrainte et de combinatoires diverses, à des festivités ludiques et à des rites graphologiques. Astuces et tours de passe-passe souvent ingénieux et divertissants mais qui en définitive, ne capturèrent des sophistications de la syntaxe et du lexique, que quelques états limites et puces transitoires...

Ainsi toutes ces péripéties du feuilleton poétique que l'on peut inscrire sous ce panneau de circulation : attention, virage ! ont à l'occasion porté leurs fruits de surprise et de nouveauté, mais en même temps, peut-être, obéré la communication de la poésie avec son public potentiel, lequel fut aimanté hors champ — et non sans une certaine extension de la facilité, voire de la vulgarité — par les plus accessibles médias des jeux vidéos, d'internet, mais aussi par les canaux renouvelés de la chanson, du rock, du rap, du slam... Certains pratiquants de ses modes audio-chorégraphiques inspirés d'un folklore où les Américains, surtout les Noirs, n'ont cessé de démontrer leur supériorité et leur génie de virtuoses, ne manquèrent pas de céder à la démagogie du populisme et au penchant du pastiche, appuyés sur des rimaileries approximatives, que l'on ne saurait confondre avec le souffle et le rythme qui habita aux U.S.A les

hérauts de la Beat generation. Ce qui est né du rock, ce n'est pas un nouveau langage poétique, mais une manière de mimétisme appauvri.

Le spectre de la poésie

Qu'est au demeurant la poésie, sinon un spectre ? Un spectre où se concentrent les couleurs et les longueurs d'onde, depuis l'infra rouge jusqu'à l'ultra violet. Rien de commun, dans l'émission de ces rayonnements entre un Aragon et un Francis Ponge, un Henri Michaux et un René Char, non plus, d'autre part, qu'entre l'anarchisme révolutionnaire d'un Alain Jouffroy et la recherche chrétienne d'une transcendance chez Jean-Claude Renard, le patrouilleur des hautes terres André Velter, le métamorphique Lionel Ray et le tragique écorché Franck Venaille. Mais avec leurs contrastes parfois radicaux, leurs collisions ou leurs télescopages, ils appartiennent au même spectre électro-magnétique. Ils produisent de l'énergie, de la lumière à haute définition. Et c'est en cela qu'ils m'intéressent et que j'ai cru utile de leur rendre dans cet ensemble leur qualité révélatrice. La poésie de mon temps, je l'ai vue naître et prendre essor en tant que contrepoint des ouvrages qui m'étaient adressés aux fins de compte rendu ou ceux que je me procurais par curiosité. Car la curiosité est mon radar permanent. Ai-je tout vu de ce qui constitue le paysage poétique de cette époque, le foisonnement d'écriture, de vision, d'invention ? Certainement pas. J'ai été contraint de suivre des pistes et d'opérer des choix. Je n'ai absolument pas eu l'intention de rivaliser avec les exégètes professionnels, en particulier universitaires, ni avec ceux à qui leurs fonctions éditoriales ou directoriales dans certains périodiques, permettent d'embrasser et d'analyser la production sous un angle plus vaste.

Pour ma part, je n'appartiens à aucune chapelle. J'ai collaboré à diverses publications, *Action poétique*, *Corps écrit*, *Aujourd'hui Poème* et principalement à la revue *Europe* dont j'ai été le rédacteur en chef, depuis 1972, maintenant en association avec Jean-Baptiste Para. Revue d'où j'ai puisé l'essentiel de cet ensemble, sans me cantonner pour autant à un simple travail de reproduction des textes publiés. Dans la perspective de cet ouvrage je n'ai cessé de les remettre à jour, de les corriger, de les récrire au moins en partie, de procéder à des synthèses, ou de les compléter en tenant compte de nouvelles informations bibliographiques.

Ce que je propose est donc tout le contraire d'une anthologie ou d'un dictionnaire. Il ne faudra pas s'étonner ou me tenir grief de certaines absences qu'on ne saurait considérer de ma part comme des omissions. Pour commencer, on ne trouvera pas dans cet inventaire Reverdy lui-même, pour lequel j'éprouve une immense admiration, ni Antonin Artaud, ni Max Jacob,

Saint-Pol Roux, Venceslas de Lubicz Milosz, Saint-John Perse, ou Claudel, ni Pierre-Jean Jouve, ou Queneau, ni Pierre Emmanuel ou Claude Roy, qui fut mon ami. Il est bien d'autres poètes que j'ai aimé lire, et dont il m'est souvent arrivé d'avoir à commenter les œuvres dans la rubrique *Les quatre vents de la poésie* inaugurée par moi dans *Europe*, dès les années soixante-dix. Certaines figures de premier plan n'ont pu s'inscrire dans ce panorama qui n'est en rien un palmarès : c'est le cas de Michel Deguy, à qui la poésie réfléchissante doit beaucoup, ou Philippe Jaccottet, si léger et dense à la fois. Je n'aurais pas négligé non plus, si cela avait été possible, de plus anciens et proches, tels que Pierre Mohange, Jacques Gaucheron, Jean Marcenac, qui furent, eux-aussi, mes amis, à mon grand regret moins présents sur l'atlas poétique d'aujourd'hui.

Les poètes *du monde*

Que l'on se rassure : la poésie hors hexagone, en langue française ou étrangère, n'est pas la grande absente, ce qui serait une lacune, si je n'avais décidé d'inclure tous les poètes concernés dans un autre volume, sous le même titre *Un four à brûler le réel*, que précisera la désignation « Les poètes du monde ». J'y ai conçu une importante section, *Ailleurs, la langue française*, où l'on pourra trouver des études consacrées à Mohammed Dib, Jean Sénac (France/Algérie) Philippe Jones, Yves Namur, Gaspard Hons, Jacques Izoard, Norge et quelques autres (Belgique) Anise Koltz et Jean Portante (Luxembourg) Edmond Jabès (France/Egypte) René Depestre (Haïti) Salah Stétié (Liban) Gaston Miron et autres (Québec) Léopold Sedar Senghor (Sénégal) et Gustave Roud (Suisse).

Des impératifs que l'on comprendra m'ont conduit, pour « Des poètes de France » à une sélection relativement serrée, fondée en premier lieu sur mes goûts, mes intuitions, mes préférences. S'agit-il, comme certains n'hésiteront pas à me le reprocher, d'une posture d'éclectisme ? Si l'éclectisme désigne en l'occurrence une passion qui n'accepte ni les œillères ni les oukases de la mode, je l'admets volontiers. Mais ma position tient surtout à mon refus de l'enfermement dans une case, dans un dogme et dans les catégories esthétiquement correctes.

En conséquence, il m'a fallu procéder au classement des auteurs retenus — plus d'une cinquantaine — dans l'ordre alphabétique, et en fonction de deux volets historiques : avant et après 1940, ce qui marque le clivage des générations.

J'ai connu et lié amitié avec plusieurs de ceux « d'avant quarante » : Cendrars, Aragon, Aimé Césaire, Andrée Chédid, G.E. Clancier, Guillevic,



Paul Éluard, René Char, Jean Tardieu, Tristan Tzara. Cette relation, privilégiée, faut-il le préciser ? n'a joué qu'un rôle secondaire dans mon approche. Quant aux autres, vivants pour la plupart, je les connais en général et les tiens pour des amis. Parmi les disparus, André du Bouchet est le seul que je n'ai pas rencontré. J'ai dû renoncer à maintes études touchant des poètes intéressants et proches que j'ai défendus et analysés³ : tous me manquent, bien évidemment, comme ils manqueront ici, sans être tombés à mes yeux dans le noir cratère de l'oubli.

Il est pourtant nécessaire, en poésie, de laisser les blancs prendre la place de ceux et celles que l'on aime. Ce que l'on choisit restreint sans doute l'horizon, mais confère à cet horizon un angle plus personnel sur le champ de l'écriture, qui demeure immense, avec ses zones inexplorées, et celles qui surgissent, ici et là, pour nous inciter à d'imprévisibles parcours.

Vincennes, 2010/2011